LE PATER

DU TIERS-ÉTAT,

Paraphrasé par M. C. . . . . R,

ROTURIER ANGEVIN.

LE PATER
DU TIERS-ÉTAT.

O Vous ! que le ciel a choisi pour régner ſur les François ! vous qui marchez ſi dignement ſur les traces de Henri ! vous notre Roi ! ſoyez à jamais . . .

Pater noster.

Et toi, *Necker*, toi le restaurateur de la chose publique, toi le protecteur de la justice & du Tiers-Etat, toi qui, ſeul, ſuffiroit pour ennoblir cette classe ; puisses-tu ne jamais oublier . . .

» *Qui es.*

Montre-toi le vengeur de la liberté outragée, punis ces aristocrates qui, déjà ſouillés par la défenſe d'une cause injuste, ſe déshonorent par des actions de

lâcheté ; crois que, malgré la clameur des bigots, tu entreras un jour . . .

» *In cœlis.*

Le peuple françois qui déjà t'a élevé des autels dans son cœur, n'oubliera pas les solides bienfaits dont tu as comblé la nation : chaque jour il te paiera son tribut de reconnoissance ; chaque jour ton nom, par la bouche de vingt-trois millions d'hommes . . .

» *Sanctificetur.*

Egalité sainte, égalité fondée par la nature ; ton empire est aboli ; nous rampons sous le joug des grands ; ils nous méprisent, ils nous traitent avec barbarie & nous font trop éprouvé qu'en France il n'existe de toi que . . .

» *Nomen tuum.*

Liberté, droit sacré, droit imprescriptible ; liberté après laquelle chacun de nous soupire, viens enflammer nos cœurs généreux, inspire nous, dirige nous, & qu'enfin . . .

» *Adveniat regnum tuum.*

Et toi peuple, brise tes fers, secoue le joug, recouvre les droits qui te furent

injustement ravis, abolis les monumens de ton esclavage, & que, bientôt, pour couronner ta magnanimité patriotique . . .

» *Fiat voluntas tua.*

Hommes nobles, fils d'Adam! vous avez appesanti, fur nous, le fceptre du despotisme, vous êtes devenus nos tyrans, nos oppresseurs; mais enfin la raison reprend fon empire, la philosophie nous éclaire & vous êtes méprisés . . .

» *Sicut in cœlo & in terra.*

Quoi! nous François, nous Citoyens, nous membres de ce Tiers-Etat qui forme & constitue la nation, nous ferions *feuls* écrasés fous le poids des fubsides, nous nous laisserions arracher par une poignée d'hommes, prétendus nobles . . . .

» *Panem nostrum quotidianum!*

Hommes nobles! fi l'amour du bien public nous anime, fi vous désirez recouvrer l'estime des honnêtes gens, des bons Citoyens, consentez à l'abolition de vos priviléges injustes, extirpez la féodalité, le droit de chasse, &c., Et fi, comme le Tiers, vous voulez contribuer à la liquidation des dettes de l'Etat, fi

vous consentez, de bon gré, à ſacrifier un peu de cet or qui vous paroît ſi précieux . . .

» *Da nobis hodie.*

Avouez que, jusqu'à présent, des vues ſordides d'intérêt vous ont dirigé, avouez que, peu ſoucieux du bien commun, vous n'avez cherché qu'à accumuler, ſur vos têtes, les prérogatives, la fortune & les dignités : reconnoissez vos torts à l'égard du *Corps national*, & dites lui, avec le remords de la vérité . . .

» *Dimitte nobis debita nostra.*

Et nous vous répondrons, quoique nous ſoyons en droit d'user de représailles à votre égard, quoique nous puissions, par l'avantage du nombre, vous asservir & vous faire porter tout le poids des impôts, nous voulons nous montrer plus généreux que vous. Nous vous laisserons donc jouir de vos richesses immenses, nous vous regarderons comme nos compatriotes, mais à condition que vous paierez . . .

» *Sicut & nos.*

A condition que vous ne nous regarderez plus avec la *morgue* insultante qui vous

caractérisoit, à condition que vous vous dépouillerez de tous les préjugés de la noblese, que vous nous regarderez comme vos freres, & qu'après avoir fait un acte de contrition, vous prendrez le ferme propos de devenir des Citoyens ; alors je vous réponds que chacun de nous se dira . . . .

» *Dimittimus debitoribus nostris.*

Mais, sur-tout, ne croyez pas nous en imposer; ne croyez pas tromper les yeux clairvoyans de 23 millions d'hommes ; ne croyez pas, par des discours captieux, éblouir les esprits, leur donner le change, & nous faire tomber dans vos filets. Epargnez-vous des peines inutiles......

» *Et ne nos inducas in tentationem.*

Un Roi juste & bon veille sur les intérêts de son peuple ; un Ministre éclairé, que la cabale n'épouvante pas, sourd aux réclamations de l'injustice, zélé partisan de la vérité, défend nos droits & notre cause. O Necker ! *Noble Roturier*! Ton nom parviendra d'âge en âge jusqu'à nos derniers neveux ; continue ta brillante carriere ; délivre-nous de l'op-

pression ; méprise les ſerpens de l'envie ; ne te laisse point ébranler par la brigue....

» *Sed libera nos à malo.*

Cinq cents bons Citoyens, à qui j'ai lu cet écrit, ont crié d'une voix unanime Amen.

Amis, François, Citoyens, unissons nos voix aux leurs ; lorsque quelqu'un d'entre nous publiera les louanges de M. Necker, que des acclamations générales ſe fassent entendre, lorsque quelqu'un d'entre nous ſuppliera le ciel pour la conservation de jours ſi précieux à la France, Citoyens ! que nos voix ſe multiplient ; crions tous, avec l'enthousiasme civique. . . .

AMEN.